

## La fausse gourde

(scène à deux personnages)

*Un bureau et un fauteuil pour LUI, une table et une chaise pour ELLE, avec un téléphone sur le bureau. Au début de la scène, LUI est assis dans son fauteuil. ELLE entre. ELLE a les cheveux très tirés en arrière, ce qui LUI donne l'air très bête.*

**une gourde :**  
une personne  
stupide  
et maladroite

LUI (*sursautant*). – Pardon ? Qu'est-ce que c'est ?  
ELLE. – Oh ! Pardon, monsieur. Vous êtes là ?  
LUI. – Ben, on le dirait, oui... Vous ne pouvez pas frapper avant d'entrer ?

ELLE. – Oh ! Si, bien sûr ! (*Elle frappe à la porte*.)  
LUI. – Plus maintenant, c'est inutile, puisque vous êtes là. Qu'est-ce que vous voulez ?

ELLE. – C'est bien ici le bureau de M. Matête ?  
LUI. – Oui, c'est ici. Alors ?

ELLE. – Je voudrais voir M. Matête.

LUI. – Eh bien, vous le voyez ! Ensuite ?

Elle (*regardant partout*). – Je le vois ? Où ça ?  
LUI. – Eh bien, ici ! (*Un temps.*) – C'est moi, M. Matête !

Elle (*illuminée*). – Ah ! bon ! Enchantée, monsieur.  
LUI. – Enchanté. Qu'est-ce que vous voulez me dire ?

ELLE. – Moi ? Oh ! rien...

**illuminé :**  
qui comprend tout  
d'un coup

**enchanté :**  
ravi (*formule de politesse*)

LUI. – En ce cas... Que venez-vous faire ici ?  
 ELLE. – Je ne sais pas. C'est à vous de me le dire, à ce qu'il paraît...

LUI. – C'est le chef du personnel qui vous envoie, peut-être ?

ELLE. – Oui.

LUI. – Eh bien, vous ne pouviez pas le dire tout de suite ? Vous êtes ma nouvelle secrétaire ?

ELLE. – Quelque chose comme ça, oui.

LUI. – C'est bien, approchez. Votre nom, s'il vous plaît ?

ELLE. – Mlle Monchose.

LUI. – Faites quelques pas... Tournez-vous... Ça va, vous ne présentez pas mal... Êtes-vous capable de prendre en sténo ?

Elle (*vertueusement*). – Moi, monsieur ? Je n'ai jamais rien pris à personne !

LUI. – Hmm... Bon ! Savez-vous taper à la machine ?

Elle (*même jeu*). – Certainement pas, monsieur, j'ai horreur de la violence !

LUI. – Hmm... Bien ! Est-ce que vous savez écrire ?

ELLE. – Écrire ? Vous voulez dire écrire ?

LUI. – Ben oui. Écrire !

ELLE. – Avec la main ?

LUI. – Euh... oui, de préférence ! Vous savez écrire, oui ou non ?

ELLE. – J'ai appris ça, oui, toute petite...

**la sténotypie :**  
 système d'écriture simplifié qui permet de noter un texte aussi vite qu'il est dit

**vertueusement :**  
 avec indignation

LUI. (*Il se lève, ravi.*) – Eh bien, mais c'est parfait ! (*Il lui montre la table.*) – Tenez ! Asseyez-vous ici... Vous avez du papier, un crayon à bille... Je vais vous dicter une lettre.

Elle (*assise*). – Une lettre ? Pourquoi une lettre ? Je sais écrire toutes les lettres !

LUI. – Je vous en félicite.

ELLE. – Même les plus difficiles ! Le X, le W, le Y, le Q...

LUI. – C'est ce que nous allons voir. Vous êtes prête ?

ELLE. – Oui.

LUI. – Alors écrivez : « Cher Monsieur... »

ELLE. – « Cher Monsieur... »

LUI (*marchant de long en large*). – « ... Suite à notre correspondance du 20 mai dernier... » Je ne vais pas trop vite ?

ELLE. – Non, monsieur.

LUI. – « ... j'ai l'honneur de vous faire savoir... » Vous y êtes ?

ELLE. – Oui, monsieur.

LUI. – **À la bonne heure** ! Passez-moi votre papier, maintenant.

ELLE. – Mais, monsieur... ce n'est pas fini !

LUI. – Aucune importance. C'est un essai, rien de plus.

Elle (*donnant son papier*). – Dommage, c'était intéressant... J'aurais aimé savoir la fin...

LUI (*lisant*). – Mais... Qu'est-ce que c'est que ça ?

**une correspondance :**  
 un échange de courrier

**à la bonne heure :**  
 tant mieux

se raviser :  
changer d'avis

ELLE. – Quoi donc ?  
 LUI. – Ici ! Le premier mot ?  
 ELLE. – Eh bien, c'est « Suite » !  
 LUI. – « Suite » ! Vraiment ! Avec un C ?  
 ELLE. – Ben, oui...  
 LUI. – Pardonnez-moi, mademoiselle, mais moi, avec un C, je ne lis pas « suite ». Je lis « cuite » !  
 ELLE. – Oh zut C'est vrai ! J'ai oublié la cédille !  
 LUI. – Voilà ! (*Se ravisant.*) – Pardon ? Qu'est-ce que vous venez de dire ?  
 ELLE. – Je dis que j'ai oublié la cédille...  
 LUI. – J'avais bien entendu... Parce que « suite », d'après vous, ça peut s'écrire par un C cédille ?  
 ELLE. – Naturellement. Ça fait bien « çuite », non ?  
 LUI. – Oh ! Ça, pour faire « çuite », ça fait « çuite », rien à dire... Et par un S ?  
 ELLE. – Comment ça, monsieur, par un S ?  
 LUI. – L'idée ne vous est jamais venue que « suite » pouvait s'écrire aussi par un S ?  
 ELLE. – Tiens donc ! C'est vrai, ça ferait « suite » aussi... Je n'y avais jamais pensé... (*Un temps.*) – Mais ce n'est pas aussi joli !  
 LUI. – C'est bien, continuons... (*Lisant.*) – « Cuite à votre cour ousqu'on danse... » Qu'est-ce que vous entendez par là ?  
 ELLE. – Quoi, monsieur ?  
 LUI. – « ... votre cour ousqu'on danse », regardez, c'est vous-même qui l'avez écrit. Qu'est-ce que ça veut dire ?

une attrape :  
une farce

ELLE. – Eh bien, c'est une cour... dans laquelle on peut danser...  
 LUI. – Mais moi, je ne vous ai pas dit ça ! Je vous ai dit : correspondance !  
 ELLE. – Je sais, j'avais bien entendu !  
 LUI. – Eh bien, alors ?  
 ELLE. – Mais j'ai tout de suite compris que c'était une attrape !  
 LUI. – Une attrape ? Quelle attrape ?  
 ELLE. – Ben oui ! Une correspondance, c'est un changement de train. Ici, ça ne veut rien dire. Tandis qu'une cour ousqu'on danse... ça veut dire quelque chose !  
 LUI. – C'est bon, c'est bon... (*Lisant.*) – « Cuite à votre cour ousqu'on danse du vain merdier... » Alors, là, non ! Vous y allez tout de même un peu fort !  
 ELLE. – Pourquoi, monsieur ?  
 LUI. – Je n'ai pas dit « le vain merdier », j'ai dit « le 20 mai dernier ! »  
 ELLE. – Ah ! je me disais, aussi... Mais vous parlez si vite !... Enfin, ce n'est pas grave ?  
 LUI. – Mais non, mais non, à peine... « Cuite à votre cour ousqu'on danse du vain merdier, jai l'horreur de vous percevoir... » Bon ! Ça va bien !  
 ELLE. – Vous êtes satisfait, monsieur ?  
 LUI. – Pleinement !  
 ELLE. – J'ai une belle écriture, n'est-ce pas ?  
 LUI. – Admirable !

y aller fort :  
exagérer  
(langage familier)

**pleurnicher :**  
pleurer sans raison

ELLE. – Alors vous me prenez pour écrire vos lettres ?  
LUI. – Oui... Ou plutôt non ! Vous répondrez au téléphone !  
ELLE. – Oh ! Pourquoi ? Je n'écris donc pas bien ?  
LUI. – Mais si ! Mais si !  
Elle (*pleurnichant*). – Oh si, allez, je le vois bien... C'est parce que j'ai fait des fautes d'orthographe !  
LUI. – Allons, ne pleurez pas...  
ELLE. – Après tout, « suite », ça peut s'écrire aussi avec un C cédille, pas vrai ?  
LUI. – Bien sûr... Essuyez vos yeux.  
ELLE. – Et le « vain merdier », ça peut toujours se corriger...  
LUI. – C'est l'évidence même... Là, là, c'est fini !  
ELLE. – C'est que j'ai un tel besoin de travailler ! Je désire tellement me rendre utile !  
LUI. – Mais oui...  
ELLE. – J'ai un vieux père, une vieille mère...  
LUI. – Bien sûr.  
ELLE. – Deux vieux grands-pères, deux vieilles grands-mères...  
LUI. – Je vous comprends !  
ELLE. – Quatre arrière-grands-pères, quatre arrière-grands-mères...  
LUI. – Ben voyons ! Comme tout le monde !  
ELLE. – Des petites sœurs, des petits frères, des cousins, des cousines...  
LUI. – C'est tout naturel ! Allons, séchez ces larmes. Vous écrivez très bien !

ELLE. – Oh ! C'est vrai ?  
LUI. – Mais oui, mais oui !  
ELLE. – Vous ne dites pas ça seulement pour me faire plaisir ?  
LUI. – Mais non, quelle idée ! Vous écrivez très bien, mais vous parlez encore mieux. C'est pourquoi vous répondrez au téléphone !  
ELLE. – Alors, comme ça, je veux bien. Je peux commencer tout de suite ? (*Elle décroche le téléphone.*)  
LUI (*se rassoyant*). – Mais oui ! Hé là ! Qu'est-ce que vous faites ?  
ELLE. – Ben, je réponds...  
LUI. (*Il lui reprend le combiné et raccroche.*) – Ne vous emballez pas ! Attendez que ça sonne, au moins, pour répondre !  
Elle (*se rassoyant*). – Ah ! Bon ! (*Un temps.*) – Vous croyez que ça va être long ?  
LUI (*qui s'est remis à travailler*). – Long ? Quoi, long ?  
ELLE. – Je veux dire : avant que ça sonne ?  
LUI. – Ça, mademoiselle, j'en sais là-dessus aussi long que vous !  
ELLE. – C'est bien. Attendons ! (*Le téléphone sonne.*)  
LUI. – Eh bien, qu'attendez-vous ? Ça sonne ! Répondez !  
ELLE. – Ah ! Mais c'est vrai ! (*Elle décroche.*) – Allô ? Oui, c'est le bureau de M. Matête... Non,

**ne pas s'embasser :**  
rester calme, être moins impatient

**flatter :**  
faire des compliments qui ne sont pas sincères

moi, je suis sa secrétaire, Mlle Monchose... Non, pas possible ? Hoho ! Vous êtes gentil ... Mais vous dites ça pour me **flatter** ... Non, vraiment ? Vous êtes sincère ?

LUI. – Qui est-ce ?

ELLE (*à lui*). – Je ne sais pas, il dit que j'ai une voix ravissante... (*À l'appareil*.) – Ah, non, je n'ai pas les yeux bleus ! Marron, plutôt, et même tirant sur le vert, si vous voyez ce que je veux dire...

LUI. – Mais enfin, qui est-ce ?

ELLE. – Au fait, qui est à l'appareil ? (*À lui*.) – C'est M. Malcuit.

LUI. – Je ne suis pas là ! Je suis malade ! Prenez le message !

ELLE. – M. Matête vous fait dire qu'il n'est pas là, qu'il est malade, mais que vous pouvez me laisser un message. Pardon ? (*À lui*.) – Il veut vous parler quand même.

LUI. – Non, non et non ! Qu'il aille se faire voir ! Il me casse les pieds, cet imbécile.

ELLE. – Il me charge de vous dire que vous êtes un imbécile, que vous lui cassez les pieds, et il vous demande d'aller vous faire voir !

LUI. – Mais qu'est-ce qu'elle raconte ? (*Il se lève et lui prend le téléphone*.) – Allô, c'est vous, cher ami ? Mais non, ne faites pas attention, ma secrétaire est une gourde... Zut ! il a raccroché ! (*Il raccroche aussi. À elle*.) – Vous n'êtes pas un peu folle, non ?  
ELLE (*sanglotant*). – Beuh ! Je suis une gourde !

**sangloter :**  
pleurer à chaudes larmes

LUI. – Mais non, voyons...

ELLE. – Mais si ! Vous l'avez dit ! je l'ai bien entendu !

LUI. – C'est pour lui que j'ai dit ça ! Pour ne pas le vexer ! En réalité vous êtes charmante !

Elle (*dubitative*). – Vraiment ?

LUI. – Mais oui... Essuyez-moi ces grosses larmes... Et un petit sourire... C'est si joli quand vous souriez !

Elle (*timide*). – Alors, vous me pardonnez ?

LUI. – Mais oui !

ELLE. (*Un temps, puis elle repleure*.) – Beuhuhuhuh...

LUI. – Eh bien, quoi encore ?

ELLE. – Vous m'avez pardonné ! Ça veut dire que j'ai fait une faute !

LUI. – Mais non, voyons, qu'est-ce que vous allez chercher là ?

ELLE. – Je n'ai pas fait de faute ?

LUI. – Non !

ELLE. – Alors, vous ne me pardonnez plus ?

LUI. – Non, là ! Vous êtes contente ?

ELLE. (*Un temps, puis nouveaux sanglots*.) – Beuhuhuhuh ! Vous refusez de me pardonner !

LUI (*sur le point de craquer, avec une grande douceur*). – Pardonner quoi ? C'est sans importance ! La prochaine fois, je répondrai moi-même au téléphone, c'est tout !

Elle (*alarmée*). – Pourquoi ? Je ne réponds pas bien ?

**craquer :**  
perdre son sang-froid  
(*langage familier*)

**alarmé :**  
inquiet

**une appréciation :**  
un jugement,  
une opinion

**estimer :**  
penser

LUI. – Si, si ! Vous répondez d'une façon délicieuse ! Simplement, vous êtes jeune, délicate et fraîche... Il ne faut pas vous fatiguer...

ELLE. – En ce cas, si je peux vous poser une question...

LUI. – Dites.

ELLE. – Combien me paierez-vous ?

LUI. – Ben, je ne sais pas... Le chef du personnel a dû vous le dire, non ?

ELLE. – Il m'a dit que mon salaire dépendrait de votre appréciation.

LUI. – Ah ! diable ! Et combien voulez-vous gagner ?

ELLE. – Moi ? je ne sais pas trop... Un million de francs par jour ?

LUI (sursautant). – Pardon ?

ELLE. – Je dis : un million de francs par jour...

LUI. – Mais ce n'est pas possible, voyons...

ELLE. – Vous ne m'avez pas demandé ce qui était possible, vous m'avez demandé combien je voulais gagner !

LUI. – Très juste. Eh bien, dans les salaires possibles, combien voudriez-vous gagner ?

ELLE. – Dans les salaires possibles ? Le plus proche d'un million de francs par jour.

LUI. – Vous **estimez** que... vous les méritez ?

ELLE. – Vous ne m'avez pas demandé ce que je pensais mériter...

LUI. – Eh bien, maintenant, je vous le demande. Combien méritez-vous ?

**s'animer :**  
réagir vivement

ELLE. – À mon avis, le plus possible.

LUI. – Rien que ça !

Elle (*s'animant*). – Enfin, quoi, vous m'avez bien dit, à l'instant même, que j'écrivais bien...

LUI. – C'est vrai.

ELLE. – Que je parlais encore mieux...

LUI. – Je ne dis pas le contraire...

ELLE. – Que j'étais charmante...

LUI. – Et je suis prêt à le répéter !

ELLE. – Que je répondais au téléphone d'une façon délicieuse...

LUI. – Délicieuse, c'est le mot !

ELLE. – Alors, tout ça, ce n'était pas vrai ? Vous ne le pensiez pas ? Vous m'avez menti ? (*Elle sanglote*.) – Beuhuehuehueu !...

LUI. – Allons, mon petit, calmez-vous... C'est entendu, je dirai au chef du personnel que vous êtes une perle et qu'il faut vous payer très, très cher !

ELLE (*sérieuse tout d'un coup*). – Bon ! C'est ce que je voulais savoir ! (*Elle dénoue ses cheveux, ce qui la change complètement*.) – Mon cher monsieur Matête...

LUI (*étonné*). – Mlle Monchose... ?

ELLE. – Je ne m'appelle pas Mlle Monchose. Je suis Mme Chamelle, principale **actionnaire** de notre compagnie.

LUI. – Oh ! je m'excuse ! Si j'avais su plus tôt...

ELLE. – Mais justement je ne voulais pas que vous sachiez... J'ai voulu me rendre compte par moi-

**une perle :**  
une personne  
remarquable,  
sans défaut

**un actionnaire :**  
une personne qui  
possède des titres  
de propriété d'une  
entreprise

**anéanti :**  
accablé, désespéré

**charitable :**  
généreux

**un facteur :**  
un élément

**une intuition :**  
une impression  
qui permet de  
réagir par instinct,  
sans réfléchir

**des égards :**  
des attentions

**combler :**  
faire extrêmement  
plaisir

**aiguiller :**  
diriger, orienter  
quelqu'un

même de vos capacités. Savoir une bonne fois si vous êtes digne de la place que vous occupez ici. **LUI (anéanti).** – Croyez bien, madame Chamelle... **ELLE.** – Voulez-vous me laisser parler ? (*Un temps.*) – J'ai constaté, monsieur Matête, que vous êtes un homme bon, charitable, sensible...

**LUI (reprenant espoir).** – Vraiment ?

**ELLE.** – Que vous avez une conscience aiguë des problèmes sociaux, de l'importance du facteur humain dans le travail...

**LUI (flatté).** – Vraiment...

**ELLE.** – Que vous avez le sens des rapports avec l'Autre, de la souplesse, de l'intuition, des égards...

**LUI.** – Je suis confus...

**ELLE.** – Une grande ouverture du cœur et de l'esprit...

**LUI.** – Vous me comblez...

**ELLE.** – En conséquence, j'ai décidé de vous nommer à un poste où il vous sera possible de déployer toutes ces belles qualités, dans l'intérêt de la maison comme dans le vôtre. Je vais vous mettre à la porte.

**LUI.** – Hein ? Vous me renvoyez ?

**ELLE.** – Non, non ! Bien au contraire ! Je veux dire à la porte comme portier. Comme hôte, plus exactement. Vous recevrez les visiteurs, les clients, les fournisseurs et les amis de notre entreprise, vous les accueillerez comme vous savez le faire, vous aiguillerez chacun sur sa destination... Bien

entendu, vous ne toucherez plus que la moitié de votre salaire actuel...

**LUI (bondissant).** – Hein ?

**ELLE.** – Mais là, du moins, votre compréhension fera merveille, ainsi que votre **courtoisie**, votre **tact**, votre délicatesse...

**LUI.** – Et si je refuse ?

**ELLE.** – Si vous refusez, alors, c'est l'autre côté de la porte.

**LUI.** – Vous voulez dire...

**ELLE.** – Le trottoir. Parfaitement. **Je vous fiche** dehors.

**LUI.** – En somme, si je comprends bien...

**ELLE.** – Alors, maintenant, je vous écoute. Que décidez-vous ?

**LUI.** – Ben... il me semble que je n'ai guère le choix...

**ELLE.** – C'est aussi mon avis. Vous acceptez votre nouveau poste ?

**LUI.** – Ben...

**ELLE.** – Je vous remercie. Vous commencerez dès demain matin. (*Elle va pour sortir.*)

**LUI (à part).** – Et si je me mettais à pleurer, moi aussi ? (*Il éclate en sanglots.*) – Beauheuheuheu !...

**ELLE (se retournant).** – Non, non, monsieur Matête, vous n'êtes pas doué, laissez cela... Moi, je peux me permettre ce genre de choses. Pas vous !

**la courtoisie :**  
la politesse  
**le tact :**  
la délicatesse

**je vous fiche :**  
je vous mets  
(langage familier)